

La Vie Quotidienne Au Maquis: Quelle Approche ?

Every Day Life in the Bush: What Approach?

الحياة اليومية في الأحرش: أية مقاربة؟

~~~~~ ABBACI Madjid

pp 41-57

Enseignant-Chercheur Universitaire

Université Abderrahmane Mira de Bejaia, (Algérie).

abbacimadjid@gmail.com

Date de réception: 26/05/2018 date de révision: 16/07/2018 date d'acceptation:25/09/2018

**Résumé:** Comment analyser d'un point de vue sociologique le quotidien au maquis, objet de cette contribution, en partant de cet état de fait caractérisé par la prééminence de récits d'acteurs devenus symboliques mais détenteurs de mémoire, mais avec en parallèle la non stabilisation sociologique de la définition de la dénomination et de cette période de lutte contre le colonisateur et l'absence d'une sociologie de la révolution ou encore du quotidien. Des éléments qui en somme permettent de supposer l'apparition d'une élite symbolique qui à travers ses récits écrits de guerre et notamment du quotidien raconté discriminé en fonction d'une stratégie adoptée à savoir la plate forme de la Soummam continue son œuvre.

Dans cet ordre d'idées, nous présenterons cette contribution en trois axes: le système colonial, le processus révolutionnaire, et le quotidien au maquis

**Mots clés:** Récits d'acteurs; élite symbolique; le système colonial; le processus révolutionnaire; le quotidien au maquis.

**Summary:** How to analyze from a sociological point of view the daily life in the maquis, object of this contribution, starting from this state of fact characterized by the pre-eminence of narratives of actors become symbolic but memory holders, but with the parallel non-stabilization sociological the definition of the denomination and this period of struggle against the colonizer and the absence of a sociology of the revolution or the everyday. Elements that in sum allow to suppose the appearance of a symbolic elite who through his written accounts of war and in particular the daily narrated discriminated according to a strategy adopted namely the platform of Soummam continues its work.

In this order of ideas we will present this contribution in three axes: the colonial system, the revolutionary process, the daily life in the maquis

**Key words:** Stories of actors; symbolic elite; the colonial system; the revolutionary process; the everyday life in the maquis.

الملخص: تهدف هذه المقالة إلى تحليل الحياة اليومية في الأحرار التي احتضنت مجاهدي جيش التحرير الوطني وحيثياتها أثناء الثورة من وجهة نظر علم الاجتماع، علما أن الحقائق المتوفرة تتميز بتعدد روايات فاعلين في صفوف الثورة أصبحوا لاحقا رموزا وحاملين للذاكرة الشعبية، علاوة على عدم الاتفاق والتفاهم حول تعريف هذه الفترة من النضال ضد المستعمر نظرا لغياب علم اجتماع الثورة أو علم اجتماع المتعلق بيوميات المجاهدين. هذه العناصر مجتمعة تسمح لنا بافتراض ظهور نخبة رمزية من خلال الروايات المكتوبة عن الحرب، وبشكل خاص تلك المتعلقة باليوميات المعاشة، والتي تمت كتابتها وفق استراتيجية معينة تتمثل في أرضية مؤتمر الصومام التي استمر العمل بها.

وتندرج هذه المقالة ضمن هذا السياق من الأفكار، والتي سوف نقدمها في المحاور التالية: النظام الاستعماري، العملية الثورية، الحياة اليومية المعيشة في الجبال. الكلمات المفتاحية: روايات فاعلين؛ نخبة رمزية؛ النظام الاستعماري؛ العملية الثورية؛ الحياة اليومية المعيشة في الجبال.

**1-Problématisation:** Commémorer la mémoire d'anciens combattants pour la liberté ou l'étudier semble le point commun de nombreuses cultures et civilisations. L'Algérie ne déroge pas à la règle du moins pour la mémoire victorieuse. Celle des combattants de l'ALN-FLN. Est-ce par **devoir de mémoire** ou par **reconnaissance** pour une éventuelle **redistribution** et de **justice sociale** ainsi que le développe Nancy fraser<sup>1</sup> ? Est-ce l'émergence de nouveaux acteurs et bénéficiaires des révolutions selon la conception de Pareto qui dans sa thèse sur la circulation des élites fait des «révolutions non un moment de libération des peuples; mais un moment privilégié du remplacement d'une élite par une autre. Là encore, il revient à une analyse attentive de vérifier quels groupes sociaux déclenchent le mouvement révolutionnaire, quels autres le poursuivent, quels groupes l'achèvent et, enfin, quelles catégories sociales ont les plus grands avantages et de quelle nature. Il se peut que les initiateurs en soient les bénéficiaires ou les victimes»<sup>2</sup>.

Le paysage historique actuel de la période de décolonisation, période indistinctement qualifiée de révolution algérienne ou de guerre de

1- Fraser Nancy, «Justice sociale, redistribution et reconnaissance », Revue du MAUSS, 2004/1 no 23, p. 152-164. DOI : 10.3917/rdm.023.0152

2- Pierre Ansart, «Dictionnaire de sociologie», collection LE ROBERT SEUIL. Paris, 1999. P457.

libération, tout en gagnant à être redéfinie et mieux qualifiée<sup>1</sup>, se caractérise par l'abondance des témoignages et récits historiques. La mémoire est mise en récit tantôt racontée et tantôt écrite. Des acteurs ayant vécu auprès de valeureux acteurs et symboles actuels de la révolution à l'exemple du colonel Amirouche pour la wilaya trois, apparaissent au grand jour en devenant auteurs de leur propre histoire de vie. Ils ont l'avantage de maîtriser le verbe et ont occupé des postes administratifs ou clés dans les rouages du système. Certains disent une vérité mais continuent à laisser entendre l'existence d'autres vérités pas forcément bonnes à dire. D'autres, illettrés non moins valeureux personnages n'y ont pas accès; et se taisent malgré eux. Rejettent le système politique et regrettent l'indépendance par désillusion.

D'autres témoignages apparaissent de soldats français ayant été au cœur du système de torture. notamment, à titre d'illustration, Henri Pouillot<sup>2</sup> dans la villa susini<sup>3</sup>, ou Felix Colozzi avec mémoires de prison, au cœur de la révolution parfois pour apaiser une conscience et d'autres fois pour revendiquer une place parmi les autres martyrs, ou simplement une place dans la mémoire.

Enfin la mémoire ou le récit fait par des proches de personnalités importantes (à l'exemple de Abane Ramdane). Des récits faits par des gens partis vivre en France; et occupant une place aisée dans la société<sup>4</sup>. Des auteurs racontant une quotidienneté en dehors des maquis. Benyaa<sup>5</sup> médecin allergologue natif de Sidi Aich raconte celle de la vie au village, les attentats, l'école, la prison; le bon voisin français ou le mauvais, l'instituteur, le FLN et la menace qu'il fait courir aux gens.

Par ailleurs, des stèles sont érigées tels des monuments aux morts. Des martyrs sacrés, morts pour la liberté. Ces stèles s'érigent au bord des routes en bordure des territoires rarement au milieu des villes et villages. Des endroits désertés «l'khla<sup>6</sup>». Comme si on exposait leur mémoire aux

---

1- La guerre étant représentée par l'hostilité entre deux états, nations alors que la révolution est d'abord interne à une nation ou un groupe, une catégorie se mobilise contre un autre groupe de nationaux.

2- Henri Pouillot, La Villa Susini, Tortures en Algérie, El Kalima, Alger, 2014

3- Henri Pouillot, La Villa Susini, Tortures en Algérie, El Kalima, Alger, 2014. Ces pages apportent le témoignage d'un appelé sur la torture en Algérie de juin 1961 à Mars 1962 à la villa Sésini dénommée maintenant Villa Susini.

4- Belaid Abane, Résistances Algériennes, Abane Ramdane et les fusils de la rébellion, Casbah éditions, Alger, 2011.

5- Kamel Benyaa, Mes souvenirs au Passé composé Sidi Aich (1952-1962) , Lazhari Labter édition&édition Pixal Communication , Alger , 2015.

6- «l'khla» en transcription signifie endroit déserté et propice à tous les vices.

passants, aux étrangers, et que leur mémoire ne pouvait pas servir ceux qui les connaissent. La nuit; ces endroits sont sans éclairage, ils deviennent sordides.

Comment analyser d'un point de vue sociologique le quotidien au maquis, objet de cette contribution, en partant de cet état de fait, d'abord caractérisé par la prééminence de récits d'acteurs devenus symboliques mais encore détenteurs de mémoire, malgré la non stabilisation sociologique de la définition de la dénomination, et de cette période de lutte contre le colonisateur, et l'absence d'une sociologie de la révolution ou encore du quotidien. Des éléments qui en somme permettent de supposer l'apparition d'une élite symbolique qui à travers ses récits écrits de guerre; et notamment du quotidien raconté discriminé en fonction d'une stratégie adoptée à savoir la plateforme de la Soummam, continue son œuvre.

Dans cet ordre d'idées, nous présenterons cette contribution en trois axes: le système colonial, le processus révolutionnaire, et le quotidien au maquis.

**2-Système colonial:** Système colonial et décolonisation représentent un axe de première importance pour une approche explicative de ce phénomène. Aussi, s'il est de tradition que la thématique soit un champ disciplinaire de l'histoire, il n'en est pas moins que l'anthropologie, notamment avec l'œuvre de Georges Balandier, et la sociologie avec Guy Rocher en tentent des incursions explicatives qu'il s'agit de résumer brièvement. Toutefois le sujet est autrement plus important tant la portée des colonisations se traduit en termes de développement. Ce qui représente une forme de rapport à la quotidienneté. «En effet, la presque totalité des pays qu'on appelle en voie de développement sont ou colonisés, ou d'anciennes colonies, ou des pays en voie de décolonisation<sup>1</sup>» dira Guy Rocher.

Relevant d'une conception anthropologique des sociétés colonisées, l'approche attribuait à la variable diffusionniste, qui stipule entre autres que les civilisations se diffusent en se propageant, le préalable dans l'explication du colonialisme «le colonialisme apparaissait aussi comme un phénomène de diffusion, les **anthropologues** étant surtout sensibles à la **désorganisation** qui en résultait dans les sociétés archaïques<sup>2</sup>».

---

1- Guy rocher, introduction à la sociologie générale,3-le changement social, Éditions HMH , Col POINTS. France.1972.P219

2- ibid.P218.

Puis comme le souligne Georges Balandier, à propos des études anthropologiques des peuples africains, «elles furent souvent conduites par rapport à **l'économie et à l'organisation sociale** «primitives», en fonction des perturbations apportées par l'économie «moderne» et des problèmes conséquents. Il leur a manqué de se référer à l'économie coloniale, à la situation coloniale, d'avoir le sens d'une réciprocité de perspectives entre sociétés colonisées et société coloniale»

Considérant le point de vue anthropologique américain qui sous l'influence de Malinowski voit «la réalité sociale sous l'aspect d'une culture, pas assez comme une organisation sociale globale» le système colonial comme mode d'organisation sociale ne se prêtait pas à l'analyse culturaliste. Selon Balandier «il manque notamment cette référence à la société globale qu'est la colonie. À dire vrai, c'est le sens même de la réalité sociale, du champ de relations complexes que constitue cette dernière et des rapports antagonistes s'y exprimant, qui se trouve en défaut<sup>1</sup>».

**2.1: Définition de la société colonisée:** Il s'agit d'une définition de la «société colonisée» selon Guy Rocher, de «la colonie» ou encore «la situation coloniale» chez Balandier partant d'une corrélation entre le développement et la dépendance. «C'est une société économiquement peu avancée, dont le développement économique, politique, culturel et social est soumis à l'ensemble des rapports de dépendance dans lesquels elle se trouve obligatoirement engagée avec une ou plusieurs sociétés économiquement plus avancées<sup>2</sup>». La société colonisée est elle-même développée par l'intervention de la société colonisatrice du moins en connaît un démarrage sans que ce développement ne puisse décoller. Une contrainte y est intégrée de manière à ce que culturellement, socialement et économiquement la société colonisée ne connaisse aucune forme d'autonomie. «C'est précisément ce désir qui fait de la situation coloniale un problème pour ceux qui la subissent, et qui déclenche finalement les mécanismes menant à l'indépendance ou à une indépendance relative<sup>3</sup>».

Quant aux caractéristiques du système colonial, nous devons à Georges Balandier une définition d'une grande efficacité de la **situation coloniale**; mais dont le maître mot est la **domination** et ses instruments.

---

1- Georges Balandier, sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, Presses universitaires de France, 2e édition, 1963, P.24. In, Guy rocher, introduction à la sociologie générale, 3-le changement social, Éditions HMH, Col POINTS. France.1972.P221.

2- Guy Rocher, op cite.P222

3- Ibid 1972.P222

Il avance à cet effet que «la domination imposée par une minorité étrangère, «racialement» et culturellement différente, au nom d'une supériorité sociale (ou ethnique) et culturelle dogmatiquement affirmée, à une majorité autochtone matériellement inférieure; la mise en rapport de civilisations hétérogènes: une civilisation à machinisme, à économie puissante, à rythme rapide et d'origine chrétienne s'imposant à des civilisations sans techniques complexes, à économie retardée, à rythme lent et radicalement «non chrétienne»; le caractère antagoniste des relations intervenant entre les deux sociétés qui s'explique par le rôle d'instrument auquel est condamnée la société dominée; la nécessité pour maintenir la domination, de recourir non seulement à la «force» mais encore à un ensemble de pseudo-justifications et de comportements stéréotypés, etc<sup>1</sup>».

Domination d'une majorité autochtone par une minorité étrangère, chrétienne, techniquement avancée et désir d'y rester en mettant en avant les fondateurs sociaux culturels de la domination.

Enfin les traits caractéristiques du système colonial sont résumés dans cet ouvrage en six éléments: **l'exploitation économique étrangère** qui exploite les matières premières du pays, introduit un développement économique juste nécessaire à la colonie par le biais notamment du développement restreint de certaines compétences locales sans trop que celle-ci ne soient importantes. Ce développement ou changement social est dès le départ souhaité mais freiné aussi. À ce titre, il introduit une forme de nouveauté par rapport à la société traditionnelle qu'il colonise et dont il contrôle ce développement en mettant des freins. L'économie de transformation installée (céréaliculture, vigne, minerais, pétrole), le développement d'un savoir-faire administratif et non technique sont des exemples de freins au développement. L'absence de décollage économique en Algérie tire entre autres ces racines du modèle économique impérialiste hérité de la colonisation.

**La dépendance politique** (second trait) se présente dans le cas de l'Algérie par le fait que les décisions concernant l'Algérie ou toute colonie soient toujours prises à Paris malgré les gouvernements installés à Alger et le pseudo pouvoir dont ils héritent. Les désignations politiques en font preuve, et ceci s'agence à la création d'une pseudo assemblée Algérienne dont les modalités d'élection renvoient à une fonction à deux niveaux. Ce qu'on désignait par les deux collègues. Le troisième trait se

---

1- Georges Balandier, sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, Presses universitaires de France, 2e édition, 1963, P.34-35. In, Guy rocher, Ibid. P223.

cristallise autour de la **ligne qui sépare le colonisateur et le colonisé**. Tout est organisé autour de la répartition entre colonisateurs qui accèdent à toutes les ressources de la nation et les colonisés qui de fait sont exclus de cette nation même et donc de là à prétendre à un partage de ressources, c'est illusoire et c'est ce qui est au cœur des demandes d'indépendances. Fonctionnariat et commerce sont aux mains des colons, généralement plus instruits, et que différencient même la couleur de la peau. La démarcation de couleur se traduit entre autre sur le plan architectural: quartiers français, quartiers arabes.

Enfin et en résumé trois autres caractéristiques se déclinent en termes d'**atomisation sociale**, de **système de justification** et enfin d'**attitudes psychiques**. L'atomisation sociale ne favorise pas l'action sociale selon Guy Rocher, «cette atomisation de la société colonisée en groupes souvent minuscules, rigidement différenciés, hiérarchisés et hostiles les uns aux autres n'est pas de nature à favoriser l'action collective<sup>1</sup>». Une assertion qui dans le contexte algérien de l'époque a vu la naissance de regroupement associatifs différents: religieux, politiques, sportifs mais qui effectivement ne sont capables d'aucune action collective. Quand au système de justification, «le colonisateur se construit un système de justification qui constitue à toute fin pratique ce qu'on pourrait appeler l'idéologie colonisatrice<sup>2</sup>». Quant aux attitudes psychiques, cela se résume aux perceptions que les deux groupes ont les uns des autres.

Ce système colonial basé selon la définition qu'en fait Balandier sur la domination comme caractéristique fondamentale et tirant ces ressources au niveau des autres caractéristiques: l'exploitation économique étrangère, dépendance politique, la ligne de couleur, d'atomisation sociale, de système de justification et enfin d'attitudes psychiques amènent un processus révolutionnaire d'indépendance dirons nous dans le cas de l'Algérie.

**3- la sociologie et la révolution:** De prime abord, le discours sociologique sur la révolution se devant d'être objectif et impartial alors qu'il s'agit d'un moment exceptionnel dans la vie de la société, crée pour le moins que l'on puisse dire, une situation de paradoxe au sociologue. Pour Guy Rocher: «le sociologue qui cherche à analyser la révolution en tant que phénomène social, sans la condamner ni la consacrer, se voit finalement devenir suspect aux yeux de tous: les radicaux lui reprochent d'avilir la révolution par sa «fausse conscience»; les conservateurs

---

1- Guy rocher, ibid. P228.

2- Idem. P229

l'accusent de l'enseigner<sup>1</sup>». Quant à la sociologie des révolutions selon Découflé: «la sociologie des révolutions doit donc avoir pour égal fondement le refus de la confusion avec les doctrines révolutionnaires et le souci d'une analyse globale de bout en bout de son discours à la fois aussi rigoureuse et aussi indifférenciée que possible<sup>2</sup>». Elle doit donc se situer loin des discours de légitimation ou de condamnation des projets révolutionnaires.

À ce titre, comment s'y intéresser sociologiquement ?

Si la sociologie appréhende le changement social et l'action historique dans leur aspect totalitaire et holistique à chaque tentative d'explication d'un phénomène donné, la révolution comme objet d'étude sociologique ne constitue en fait qu'un moment dans un tout. Probablement un moment en rien comparable aux autres de par son importance stratégique mais un moment tout de même. Le changement social en Algérie englobe la révolution qui n'en est qu'un moment chronologique même si sociologiquement, il acquiert une importance particulière. À Guy Rocher d'explicitier d'avantage ces aspects: «Toute fois, la sociologie aurait du tenir compte d'avantage du fait qu'il s'agit d'un moment stratégique et privilégié. La révolution est en effet une sorte de sommet, d'arête qui partage nettement l'histoire d'une société en un avant et un après qui sont profondément différents. Autant par ce qui le précède que par ce qui en résulte, la révolution est un événement historique dont la temporalité s'étend bien au delà du moment immédiat. En effet, les changements apportés par la révolution se répercutent loin dans l'avenir, d'une manière souvent imprévisible, et généralement plus profonde qu'on aurait d'abord pu le croire. D'un autre côté, la révolution qui se produit souvent avec une soudaineté étonnante et apparaît d'abord comme un accident, se révèle à l'analyse l'aboutissant d'une longue action historique préparatoire<sup>3</sup>». Un aspect permanent du processus révolutionnaire en somme. Sans le confondre avec l'état permanent de révolution de Trotski ou la société révolutionnaire de Lénine.

À cet égard, la révolution découle d'un phénomène processuel avec ses antécédents, ces facteurs et conditions. Le processus révolutionnaire est défini comme: «un brusque et violent soulèvement populaire, dont le dessein est de renverser un régime et de modifier une situation<sup>4</sup>».

---

1- Idem. P255.

2- André Decouflé, sociologie des révolutions, Paris, Presses universitaires de France, collection Que Sais-je ?, P8-9, in Guy rocher, Ibid.

3- Guy rocher, Ibid.P257

4- Ibid. P 58.

Soudaineté, violence, totalité, projet politiques et modification social, technique etc renvoient à cet aspect processuel que prend la révolution aux yeux de l'analyse sociologique du changement social qu'elle représente en partie.

Ce processus révolutionnaire a d'abord été appréhendé par la sociologie Marxiste dans son volet facteurs et conditions du processus. Pour Marx la propriété privée est une cause des révolutions de part le fait qu'une minorité possédante des moyens de production exploite le travail d'une majorité non possédante. Le rapport de production devient un rapport de classe. Un aspect que le soulèvement des algériens contre la France met en Avant puisque à l'expropriation de tous les biens, le colonialisme Français a adossé une exploitation sans pareille mettant effectivement une part du phénomène de la guerre sous le jour d'un rapport de production sous-tendu par un rapport de classe.

Une classe prolétarienne certes et aliénée mais historiquement destinée à la lutte et la révolution mais à la condition que le prolétaire prenne conscience de son aliénation politique sociale culturelle et idéologique. Au prix de quoi une classe nouvelle communiste verrait le jour. Ceci résume les conditions et facteurs à ce qui suit: Une cause lointaine: propriété privée; un agent avec l'apparition d'une classe prolétarienne; un processus avec une lutte des classes qui vise au renversement d'une classe possédante par une classe travailleuse; objectif: faire disparaître la propriété privée et la remplacer par une société communiste sans classe. Sauf que dans le cas de l'Algérie l'expropriation, l'exploitation puis l'aliénation ont concerné la société dans son ensemble et seule l'indépendance pouvait répondre à cette problématique de deux nations étrangères en guerre et différentes sur tous les plans. L'Analyse marxiste supposant ici les classes en conflit d'une même identité nationale.

Il reste que la révolution en sa qualité d'entreprise est abordée du point de vue de l'idéologie. Une révolution fait appel dans son entreprise argumentative à la tradition révolutionnaire qui donne en exemple les révolutions qui ont réussi. Le refus d'un présent qui oppose la misère présente à un avenir prometteur. Le principe de totalité d'Alain Touraine qui suppose de faire appel à des principes dont les valeurs sont universelles, puis sauver l'homme total en le reconstruisant. Nouvelle société. Enfin le rappel d'un passé certainement plus glorieux et le recours à l'argumentation religieuse. À ce stade l'action révolutionnaire est d'abord une forme d'action performative dans la mesure où

l'idéologie suppose des idées pour agir avant un combat physique jalonné par des corps à corps et des actions concrètes.

**4. Le récit du quotidien au maquis:** La révolution étant une partie intégrante du changement social, le récit du quotidien au maquis s'offre à l'analyse comme un **moment performatif** superposé à une action concrète. On raconte ce qui s'est passé. Même si l'analyse du discours reste une perspective sociologique, c'est à l'action, au vécu au maquis que l'analyse actionnelle semble le mieux répondre. Comment donc le principe de totalité d'Alain Touraine a été traduit dans la réalité du maquis et en fonction de quels idéaux?

**4.1: Exhortation du colonel Amirouche:** De prime abord, l'exhortation. Celle du colonel Amirouche organisateur de la wilaya. L'exhortation est ici une argumentation, le discours général que le colonel ne cessait de dire et redire pour le moral des troupes est une action de mobilisation aussi significative qu'un combat surtout après des marches forcées. En effet, le principe de totalité d'Alain Touraine: principes universels, sauver l'homme total (le combattant en l'occurrence ici), le reconstruire puis les autres principes sociologiques d'argumentation religieuse et évocation du passé, semblent ressortir de la performance verbale du colonel surtout qu'elle semble attendue par les maquisards.

Il est dit dans un texte de Hamou Amirouche résumant les exhortations du colonel: «Depuis plus d'un siècle, les troupes coloniales occupent notre patrie, pillent ses richesses, s'approprient ses terres, humilient ses habitants... Lamana ana rrez wala neknou.(nous romprons mais nous ne plierons jamais l'échine). Ils nous ont cassés en 1830. Ils croyaient que s'en était fini. Nous avons relevé la tête en 1871<sup>1</sup>. ils nous ont cassés encore et de nouveau; voyant que nous n'allions jamais leur reconnaître une bravoure supérieure, ils crurent que nous allions nous soumettre à la supériorité de leurs armes ou de leur nombre. Ils se sont encore trompés. Plus près de nous, il y a à peine 13 ans, en 1945 ils ont massacré des milliers de compatriotes qui ont osé dire non à l'occupant, et qui n'avaient pour armes que les drapeaux déployés sous la mitraille. Mais Dieu seul est plus fort. Et cette fois-ci, nous vaincrons parce que notre cause est juste et Dieu est avec les justes. Depuis trois ans, l'armée française essaie avec des moyens jamais mis en œuvre auparavant de briser notre volonté et de nous réduire. Qu'ont-ils réussi avec leurs B26,

---

1- À constater ici l'action historique de la révolution puisque la présente s'inspire des anciennes. Ce qui démontre le lien de permanence de la guerre contre les français. Ce sont les révoltes passées qui ont donné naissance et force à la guerre d'indépendance.

leurs T6 et leur Napalm? Qu'accomplissent-ils en rasant nos villages et en terrorisant nos femmes et nos enfants?... Attaquez-les au moment de votre choix; au moment où ils s'y attendent le moins. Éparpillez- vous comme des moineaux lorsqu'ils montent au ratissage. Ne harcelez plus les camps pendant la nuit. Les munitions deviennent de plus en plus précieuses. Ne gaspillez aucune balle. Montez soigneusement vos embuscades de manière à récupérer des armes et des munitions».

À signaler ici qu'en dépit de distorsions de sens qu'une reprise de mémoire d'un discours peut entraîner, il reste que ce qui importe est l'idée de fond de ce discours attribué au colonel recoupe en tous points les principes d'Alain Touraine cité plus haut.

**4.2: Les SMA (scouts musulmans algériens):** En suite, les SMA dans le récit de Djoudi Attoumi, chroniques des années de guerre en wilaya III (Kabylie) 1959-1962, Récits de guerre<sup>1</sup>, installés au début du récit de guerre, attestent de l'action historique de cette entreprise révolutionnaire. Ce que confirme la déclaration du premier novembre 1954 qui reconnaît l'existence d'un mouvement national avant cette date même si pour l'ensemble ni les structures partisans existantes ni les luttes ne semblaient faire l'unanimité. On retrouve dans la déclaration: «c'est ainsi que notre mouvement national terrassé par des années d'immobilisme et de routine, mal orienté, privé de soutien indispensable de l'opinion populaire, dépassé par les événements, se désagrège progressivement à la grande satisfaction du colonialisme qui croit avoir remporté la plus grande victoire de sa lutte contre l'avant-garde algérienne. L'heure est grave»... «Sortir le mouvement national de l'impasse où l'ont acculé les luttes de personnes...»... «Nous sommes indépendants des deux clans qui se disputent le pouvoir». «Un **mouvement de rénovation**», mais surtout confirmant cette action historique d'où découle ce mouvement de rénovation: «nous considérons avant tout qu'après des **décades de lutte**, le Mouvement National a atteint sa **phase finale de réalisation**. En effet, le but du Mouvement Révolutionnaire étant de créer toutes les conditions favorables pour le déclenchement d'une action libératrice, Nous estimons que sous ces aspects internes le Peuple est **uni** derrière le mot d'ordre d'indépendance et d'action». En somme tous les éléments décrits témoignent de la **permanence de l'action historique** de lutte contre le colonialisme.

---

1- Les SMA (scouts musulmans algériens) dans le récit de Djoudi Attoumi, chroniques des années de guerre en wilaya III ( Kabylie) 1959-1962, Récits de guerre, édition Rym Attoumi, Alger .2011.PP,113-116.

Les SMA dans les maquis sont du coup, une forme d'organisation sociale créée dans le giron des Oulama par Mohamed Bouras en 1935. Celles-ci sont élevées dans le nationalisme, l'amour de la patrie et de désir d'indépendance, et ont donné beaucoup de martyrs durant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Selon Djoudi Attoumi: «Le mouvement des SMA s'est transformé en véritable école de nationalisme. Il inculquait aux Algériens les idées nationalistes, les principes de l'Islam et de la langue Arabe. À travers les camps de scout et les pièces de théâtre exprimant la réalité amère que vivaient les Algériens sous le joug colonial, le mouvement a planté l'idée de l'indépendance dans leurs esprits. À travers les poèmes et les chants patriotiques, il y a semé le sentiment d'appartenance à la Patrie Algérie» Enfin, Salhi Hocine, Amirouchen Tahar, Arezki et Hocine Oukemanou sont autant de martyrs d'El-kseur tombés au champ d'honneur à l'exemple de milliers d'autres tant à l'échelle nationale qu'au niveau de la wilaya III.

Ce qui ressort dans cette conclusion partielle est qu'à l'évocation des exhortations du colonel Amirouche avec comme référentiel du discours l'omniprésence du principe de totalité chez Touraine, deux thèmes chers à la sociologie sont présent à savoir le changement social et l'action historique. Quant à l'exemple des martyrs et combattants issus des SMA, ils se réfèrent à l'action historique pour démontrer l'historicité de la lutte et sa poursuite dans le présent.

**4.3. La vie au maquis: description de Djoudi Attoumi:** dans un langage concis et clair l'ancien secrétaire du colonel Amirouche dans chroniques des années de guerre en wilaya III, (Kabylie 1956-1962)<sup>1</sup>; centre son récit sur «le combattant» et la vie «le maquis».

De prime abord l'espace physique du maquis est opposé à celui des campements et des casernes sur la base de la temporalité. En clair, le temps de vie diffère d'un endroit à un autre pour ne devenir que dérisoire au maquis: «dans les maquis, les combattants de l'ALN n'ont pas une vie de sédentaires à l'image des casernes et des campements militaires. Bien au contraire, ils ne séjournent presque jamais plus de 48 heures dans un même refuge...<sup>2</sup>». C'est le nomadisme, le transitoire et la transhumance de village en village. Le refuge devient lieu de vie et la peur de la dénonciation ou d'être repérés par l'ennemi expliquent l'adoption du refuge comme lieu de vie et de la peur comme manière de vivre.

---

1- Djoudi Attoumi, chroniques des années de guerre en wilaya III, (kabylie 1956-1962, crimes sans châtements, éditions Ryma Attoumi. Alger 2009.

2- Idem. P. 9.

Cependant choisir de devenir combattants, d'avoir peur et de vivre dans des refuges s'explique par l'objectif de conquête de territoires et la pénétration des villages pour disséminer la cause et propager les idéaux du FLN et de sa lutte: «depuis le déclenchement de la guerre de libération nationale, ils allaient de village en village et d'un Douar à l'autre, à la conquête des territoires au fur et à mesure de leur pénétration, ceci afin de gagner les populations à notre cause. Les responsables du FLN, et de l'ALN étendent leurs compétences sur tous les territoires nouvellement conquis. Tout cela se faisait dans la plus grande discrétion, puisque leurs déplacements se faisaient de nuit et les activités dans le plus grand secret<sup>1</sup>».

Aussi cette discrétion est érigée en système de lutte puisque sa finalité est la préservation des combattant des OPA d'une dénonciation pouvant venir des notables, les gardes champêtres et les indicateurs (ici la perfidie semble venir de nouvelles catégories sociales et professionnelles nées dans le giron du pouvoir colonial comme nouvelle élite même si manifestement toujours indigène). Attoumi déclare à cet effet: «les raisons de cette discrétion se situent au niveau préservation des membres des OPA d'une dénonciation et garder toujours secrets les déplacements des moudjahidin, puisque les notables, les garde champêtres, les indicateurs sont toujours là pour faire de l'excès de zèle auprès de l'administration en fournissant des renseignements<sup>2</sup>».

Une stratégie certes pacifique puisque centrée sur l'évitement mais qui recour à l'usage de la violence pour la sécurité des combattants: «c'est à ce moment là que s'abat le châtime de l'ALN, en organisant un nettoyage systématique des villages de ces indicateurs, en les déclarant ennemis du peuple<sup>3</sup>». Ce après quoi l'organisation se révèle au grand jour ainsi que ses façons de faire «C'est une fois la situation assainie et les villages débarrassés de ces individus, que le mystère sera levé, et qu'ils apparaîtront désormais au grand jour, que des refuges seront organisés dans chaque village, et que les circuits de leurs déplacement seront connus<sup>4</sup>».

**4.4: Fondements du nouvel ordre:** Comme tout ordre nouveau; l'organisation du FLN a apporté dans les maquis un ordre nouveau pour le moins que l'on puisse dire caractérisé par la moralité, l'ordre et la discipline. Une forme de code de conduite qui s'applique d'abord au

---

1- Idem. P. 9.

2- idem P.9

3- idem P.9

4- idem P.9

moudjahid selon les propos de Djoudi Attoumi: «le moudjahid doit être discret dans sa vie quotidienne, sobre dans sa conduite et scrupuleux dans ses actes. Tout fait ou acte pouvant altérer l'image de l'ALN, tromper la bonne foi du peuple ou abuser de sa confiance, est sévèrement puni<sup>1</sup>». Le moudjahid n'y est pas en villégiature, il apporte une nouvelle idéologie. Celle d'un nouvel ordre opposé aux Français.

Cette même discipline s'applique aussi sur «tout citoyen» qui encoure des châtements de l'ordre de la condamnation à mort, et installe la terreur dans les consciences et les cœurs: «Désormais tout citoyen devra s'y plier sous peine de s'exposer à des sanctions terribles, pouvant aller jusqu'à la condamnation à mort<sup>2</sup>». L'objectif de cette nouvelle discipline citoyenne est d'accepter la nouvelle organisation venue des maquis pour supplanter l'organisation civile française. L'accepter c'est reconnaître le FLN-ALN; et d'un point de vue psychologique signifier aux Français qu'un pays nouveau était entrain de naître dans les maquis. Attoumi dira à cet effet: «Grâce à ce comportement loyal (la discipline du moudjahid), il fallait surtout parvenir à obtenir la confiance de la population, la faire adhérer à la «nouvelle organisation» qui est celle du FLN. Les gens devaient tourner le dos à l'administration coloniale et s'écarter des notables, en un mot, il fallait se plier, si possible de bonne grâce, sinon de force, à l'ordre nouveau des maquis. Ce dernier alignera un ensemble de consignes, notamment l'administration des maquis qui concerne la justice, les mariages, les naissances; les conciliations ainsi que les conflits divers».

Cependant dans un discours organisationnel, cette rationalité nouvelle appliquée dans un contexte de création d'une structure sociale et militaire pour la libération du pays présentait un caractère limité<sup>3</sup>. Ce que l'on pourrait traduire par le terme général de «contradictions» «imperfections», de «dysfonctionnement» selon la théorie fonctionnaliste ou encore de violation en termes de droit pénal. Ces éléments soulevés par l'auteur bien qu'apportant la critique ne souffrent pourtant d'aucune polémique tant cela semblait aller de soi. «Pendant presque les trois premières années de la guerre, la terreur était omniprésente, n'importe quel responsable avait droit de vie ou de mort sur les civils, décider tout seul des sanctions à infliger aux personnes «présumées coupables». C'est ainsi que l'ordre d'exécution d'une

---

1- Idem P.11

2- Idem P.11

3- En référence à la «rationalité limitée» de Crozier et de Friedberg appliquée à l'organisation productive

personne sans jugement est donné, sans même s'entourer d'un minimum de précautions<sup>1</sup>». Ou encore «l'ALN sera envahie à son tour par la bureaucratie. Certains auteurs ont d'ailleurs fait un parallèle entre la bureaucratie du FLN et celle de l'armée Française<sup>2</sup>».

4.5: le refuge: Restauration et considérations sociologiques.

La vie au refuge supposait l'entretien des moudjahidin en restauration d'abord. Il est à constater combien ce volet faisait appel à des mécanismes de solidarité des sociétés à solidarité mécanique dans la vision Durkheimienne.

Un sentiment de **devoir spontané** et de contribution à la guerre ressortait de la «famille» villageoise qui se mettait à disposition pour aider ses «frères». l'aspect contraignant de cette mise à disposition des Moudjahidin qui se relève sur le plan méthodologique comme condition essentielle pour élever un fait social au rang de phénomène sociologique, est dévoilé dans les propos de l'auteur: «celles (les familles) qui ne pouvaient se permettre de faire, soit par manque d'espace ou de moyens financiers se trouveront diminués par rapport aux autres. Et c'est ainsi qu'elles trouveront mille autres moyens pour se rendre utiles et faire autre chose en compensation<sup>3</sup>».

Quand aux dimensions différences sociales et celle du genre (richesse et pauvreté, genre) et accueil des moudjahidin, elle s'avère prise en charge par l'auteur à travers la dimension «honneur» pour l'accueil réservé par les plus nantis du village: «la restauration des moudjahidin était un rituel. Les villageois se faisaient un **plaisir** et même **un honneur** de nous recevoir dans leurs propres demeures, **surtout les plus nantis<sup>4</sup>**», ou encore celui des femmes: «les femmes se faisaient un honneur de préparer les repas pour les combattants. Elles y apportaient tous leurs soins, toute leur attention. Elles sont heureuses de voir les moudjahidines satisfaits du repas<sup>5</sup>». Malgré les actions du FLN de préserver les villages qui les accueillent «notre rôle était de traiter tout le monde de la même façon et de **ne pas abandonner les plus démunis à leur complexe<sup>6</sup>**».

**Le rôle des moussebilines:** Le refuge c'est fondamentalement la présence d'un groupe de villageois composant une organisation paramilitaire qualifié de moussebilines. La fonction de ce groupe

---

1- Idem alinéa 3

2- Idem alinéa 2

3- Idem- P.10.

4- Idem- pp. 09-10.

5- Idem- p. 13.

6- Idem- P.50.

d'«auxiliaires» de moudjahidines est: «avec un chef à sa tête, chargé de la garde, des actions de sabotage et de prêter mains forte aux combattants qui remplaceront ceux qui tomberont au champ d'honneur..., les moussebilines passeront tout leur temps à nos côtés et se mettront à notre entière disposition pour:

- Faire des petites emplettes pour les moudjahidines.
- Assurer la garde, la protection du village.
- Assurer les liaisons, les reconnaissances.
- Fournir tous les renseignements sur l'ennemi, mouvement, contact avec les postes militaires, l'état de la population, son moral, son engagement avec l'ALN, les éventuels collaborateurs...
- Participer à des actions militaires<sup>1</sup>.

Le refuge est donc le lieu de la répartition des tâches entre moudjahidines et moussebilines. Mais un lieu de légitimité des uns et des autres. Une légitimité sans conteste qui organise la lutte contre l'opresseur, et surtout prévoit sa relève militairement en s'ancrant socialement dans la société.

**Conclusion:** Le maquis tel que présenté, c'est une organisation militaire certes pour l'indépendance du pays. Une organisation répartie en groupes et sous groupes, et qui s'ouvre confiante aux diverses solidarités de genre ou sociales. Un aspect qui converge avec l'analyse Durkheimienne non prévue lors de la problématisation.

Quant à l'analyse actionnelle de Touraine qui supposait le principe de totalité: principes universels, sauver l'homme total, le combattant, sa reconstruction; il est constaté la centralisation des actions de la lutte autour de ces éléments.

Ainsi dit «le quotidien au maquis» comme thématique se prête à l'analyse historique de part la documentation écrite qui certifie de la transformation d'une élite combattante à l'exemple de l'auteur à maintes reprises cité, à savoir Djoudi Attoumi en une élite nouvelle légitime au témoignage historique, et à l'analyse sociologique puisqu'elle peut convoquer divers instruments d'analyse des auteurs cités.

#### **BIBLIOGRAPHIE:**

- 1-André Decouflé, sociologie des révolutions, Paris, Presses universitaires de France, collection «Que Sais-je?»
- 2-Belaid Abane, Résistances Algériennes, Abane Ramdane et les fusils de la rébellion, Casbah éditions, Alger, 2011.

---

1- Idem- pp.12-13.

- 3-Djoudi Attoumi, chroniques des années de guerre en wilaya III , ( kabylie 1956-1962, crimes sans châtiments , éditions Ryma Attoumi. Alger 2009.
- 4-Fraser Nancy, « Justice sociale, redistribution et reconnaissance », Revue du MAUSS, 2004/1 no 23, p. 152-164. DOI : 10.3917/rdm.023.0152.
- 5-Georges Balandier, sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, Presses universitaires de France, 2<sup>e</sup> édition, 1963, P.
- 6-Guy rocher, introduction à la sociologie générale, 3-le changement social, Éditions HMH, Col POINTS. France.1972.P219
- 7-Henri Pouillot, La Villa Susini, Tortures en Algérie, El Kalima, Alger, 2014
- 8-Kamel Benyaa, Mes souvenirs au Passé composé Sidi Aich (1952-1962), Lazhari Labter édition&édition Pixal Communication, Alger, 2015.
- 9-Pierre Ansart, Dictionnaire de sociologie, collection LE ROBERT SEUIL. Paris, 1999. P457.